102e demi-brigade de bataille : extrait de l'Historique du 102e Régiment de ligne – Auteur : Lacolle Noël (lieutenant) – Ed. Impr. De Poirier-Béalu (Mayenne) – 1896 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - saisie 2019

DEUXIÈME PARTIE

———

SECONDE PÉRIODE D'EXISTENCE

———

102e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

Novembre 1793 — Février 1796

———

FORMATION

———

En vertu de la Loi du 26 février 1793, la 102e Demi-Brigade de Bataille est formée le 27 brumaire an II (17 novembre 1793) (1), des éléments suivants :

2e Bataillon du 51e (ex. la Sarre) — 1er Bataillon de la 102e.
3e Bataillon du Var (volontaires) — 2e Bataillon de la 102e.
6e Bataillon du Var (volontaires) — 3e Bataillon de la 102e.

Chaque Bataillon a neuf Compagnies, dont une de Grenadiers. Le colonel Le Brun prend le commandement de la 102e.

ARMÉE D'ITALIE

———

La 102e fait, dès le début, partie de l'armée d'Italie, à laquelle elle demeure pendant les deux ans et quelques mois de son existence. **DUMERBION**, en l'absence de **DUGOMMIER**, occupé au siège de Toulon, commande cette armée établie dans les Alpes dont elle défend la partie maritime, pendant que celle dite « des Alpes » opère au milieu des massifs centraux.

SITUATION DE L'ARMÉE

En face des Piémontais, maîtres des sommets et des passages, l'armée d'Italie appuie sa gauche à Entrevaux, sa droite à Breglio, couverte de ce côté par la neutralité du territoire de Gènes. Elle a également la surveillance de la côte jusqu'aux îles de Lérins, où elle se lie à la Division du « Port-la-Montcigne », c'est-à-dire de « Toulon. »
Cette place, d'une si considérable importance, notre grand port militaire sur la Méditerranée, avait été livrée aux Anglais par les habitants, révoltés contre la Convention.

Ancestrami

Quantité de navires et d'énormes richesses en approvisionnements de toute espèce étaient ainsi tombés, sans coup férir, aux mains de l'ennemi, et il importait, au plus haut point, de les reprendre.
Le siège, entrepris aussitôt après répression d'une insurrection à Marseille, se poursuivait lors de la formation de la 102e et occupait sur cette frontière toute la force vive des armées.
La place ne devait être reprise que le 19 décembre.

MOUVEMENTS DIVERS (Décembre 1793-Avril 1794)

La 102e, pendant ce temps, était établie au nord du col de Braus, au camp de Baolet. Au commencement de décembre, le 1er et le 2e Bataillon sont portés à Sospello.
Dans les premiers jours de janvier 1794, le 3e Bataillon quitte le camp et remplace à Sospello le 2e qui va cantonner au col de Brouis.
La rigueur de la température et d'abondantes chutes de neige ayant complètement interrompu les opérations, **DUMERBION** en profite pour réorganiser l'armée et embrigader les Bataillons qui ne l'était pas encore. Les mouvements résultant de ce travail, amènent le 3e Bataillon, à la fin de janvier, au camp de Brouis où il rejoint le 2e.
En février et mars, la Demi-Brigade conserve les mêmes emplacements.
Le colonel **BARTHÉLEMY** en prend le commandement, le 7 ventôse an II (25 février 1794).

LE CAMP DE SAORGIO

Le général **MACQUARD** a sous ses ordres les divers camps et postes opposés aux Piémontais de Saorgio, commandés par **COLLI**, et en particulier, le camp du col de Brouis (2e et 3e Bataillons). La position ennemie de Saorgio, renforcée de tout ce qu'on a pu accumuler de défenses, flanquée à droite par **PROVERA**, gardant les avenues du col du Fenestre et le cours de la Tinée, à gauche, par Argenteau, aux sources du Tanaro, est formidable et on ne peut songer à la heurter de front. Les camps du col Ardente, de Saccarello et Tanarello, couvrent la route de la Briga, et des détachements de flanqueurs, poussent jusqu'à Ponte-di-Nava et dans la vallée d'Oneille.
Au commencement d'avril, le Comité de Salut Public ordonne de chasser l'ennemi d'Oneille (Oneglia), petit port d'où les corsaires s'élançaient sur nos caboteurs et sur les transports amenant de Gènes les subsistances de l'armée. Ce mouvement devait, du reste, rendre possible l'exécution d'un projet conçu par le commandant de l'artillerie, **BONAPARTE**, dont les avis, depuis le siège de Toulon, étaient fort écoutés, projet consistant à tourner par la gauche l'inexpugnable Saorgio. **DUMERBION**, les représentants et enfin le Gouvernement, s'étaient ralliés à ce plan.

EXPÉDITION DE MASSÉNA

Pendant que Masséna (1er avril) avec 20.000 hommes en 3 colonnes, s'avance de Menton sur l'Alpet, la Piève et Oneille, le reste de l'Armée exécute sur toute la ligne une série d'attaques partielles destinées à donner le change à l'ennemi. Plusieurs détachements de la 102e prennent part à ces rencontres dont l'une amène la prise du poste de la Ghiandola, que les Sardes cherchent vainement à reconquérir, les 13, 14 et 15 avril.

Ancestrami

Le 18 cependant, ils réussissent à s'emparer du premier retranchement du poste de Maugiabo ; mais vivement pressés par une contre-attaque énergique, ils se retirent, laissant nombre des leurs sur la place. Le 1er Bataillon de la 102e, prend suivant toute apparence part à cette brillante affaire.
Cependant **MASSÉNA** avait pleinement réussi. Non seulement il s'était emparé d'Oneilles (8 avril), mais il avait encore chassé l'ennemi de Ponte-di-Nava, Ormea (17 avril) et Garessio(1).
Il voulait, pour exécuter le plan de **BONAPARTE**, tourner Saorgio et le prendre à revers, pendant que les Divisions du centre et de gauche l'attaqueraient de face.

ENLÈVEMENT DE LA MAILLE ET DU CAMP DE MARTHE (26-28 Avril 1794)

DUMERBION, prévenu par le général **BONAPARTE** et le représentant **ROBESPIERRE** jeune qui, après avoir suivi **MASSÉNA**, venaient lui rendre compte de ses succès, appelle à Breglio les troupes de Brouis, afin de commencer son mouvement.
Le 26 avril, **DALLEMAGNE** (Division Macquard) commandant le camp de Baolet, se porte dès le matin sur les hauteurs de la Maille, avec une forte avant-garde. (Le 1er Bataillon du 102e en fait très probablement partie.

Onze cents hommes, massés dans la vallée du Reglio, sur le chemin du Pigeonnier attendent les attaques combinées de **MASSÉNA** et **LEBRUN** sur Saorgio, pour s'élancer à l'assaut du Camp de Marthe.
Ces deux généraux, n'avaient pas encore opéré leur jonction quand **DALLEMAGNE** s'ébranle. Néanmoins, les Piémontais sont chassés de la Maille et poursuivis jusqu'à leur camp.
Le 27 **BONAPARTE** et **ROBESPIERRE**, ne sachant que penser du retard de **MASSÉNA**, partent pour rejoindre **LEBRUN** au Mont Jove.
Le 28, **DUMERBION** et **MACQUARD**, apprenant enfin que la colonne **MASSÉNA** progresse et vient de s'emparer de la redoute de Fetz, donnent l'ordre d'attaquer.
A trois heures tout s'ébranle. Les abords du Camp de Marthe tombent en notre pouvoir après une lutte de deux heures. Le Camp, défendu par des forces considérables, flanqué par une redoute armée de six pièces, entouré d'un fossé profond bordé de chevaux de frise, semblait devoir opposer une vigoureuse résistance.
Rien n'arrête l'élan de nos braves. Pendant qu'une partie se porte directement à l'assaut, une autre fait un mouvement tournant sur la droite. La redoute, malgré un feu épouvantable est enlevée à la baïonnette. Tout cède, se rend ou fuit en hâte.

CHUTE DU CAMP DE SAORGIO (29 Avril 1794)

Le soir, deux colonnes dont l'une aux ordres. du chef de la 102e Demi-Brigade, **BARTHÉLÉMY**, marchent sur Saorgio (les 2e et 3e Bataillons s'y trouvent sans doute réunis).
Le général **LEBRUN**, par le Mont Jove, y parvenait vers le même temps. Sans attendre **MASSÉNA** qui, peu après, ayant rencontré des difficultés inouïes et franchi des passages réputés inaccessibles,

(1) Certains documents peu sûrs, font assister un détachement de la 102e qui serait entré dans la colonne Mouret aux prises d'Oneille et Ormea. La chose est possible mais peu probable. Aucune situation de l'Armée d'Italie n'existant à cette date, le fait n'a pu être vérifié. Ces opérations n'ont du reste qu'une importance médiocre. (Voir Appendice VII).

débouchait par les hauteurs de la Briga, les Piémontais abandonnent leur camp et battent vivement en retraite sur le col de Tende abandonnant leur artillerie enclouée.
Le 29 avril, **DALLEMAGNE** occupe les positions de l'ennemi.
L'avant-garde de **MACQUARD** (2e et 3e Bataillons de la 102e), pousse jusqu'à Fontan. Au commencement de mai, toute la Demi-Brigade est rassemblée en ce point, toujours sous les ordres du général **MACQUARD**, commandant alors la Division du Centre.

PRISE DU COL DE TENDE (7-8 Mai 1794)

Le 7, avec 3.000 hommes, dont la 102e, il attaque vigoureusement les Piémontais retranchés au nombre de 6.000 sur les hauteurs en avant de Tende.
MASSÉNA, descendant de la Briga, appuie le mouvement. Bousculé tout d'abord, l'ennemi cherche à reprendre pied dans le village et a y faire tête.
Il en est aussitôt chassé et fuit jusqu'au col lui-même.
Le 8 mai, les troupes n'ayant pris que quelques heures heures de repos, marchent sur trois colonnes contre la position.
Honteux de leurs défaites successives, s'étant juré de ne plus reculer, les Sardes se défendent en désespérés. Mais voyant soudain nos soldats escalader des rochers presque à pic et se jeter sur eux, baïonnettes en avant, ils sont saisis de terreur panique et se laissent glisser ou tomber dans les précipices. Ceux qui réussissent il ne pas s'y briser s'enfuient par des gorges et des sentiers affreux.

Pendant que **MASSÉNA** revient sur Orméa, **MACQUARD** conserve les positions acquises.
Le reste de mai, la 102e est cantonnée à Tende, la clef de toute cette partie des Alpes, il la prise de laquelle elle vient de coopérer.
Le 18 mai, elle y reçoit 894 réquisitionnaires venus de Nice.

TEMPS D'ARRÊT DANS L'OFFENSIVE (Juin-Juillet)

L'armée d'Italie avait pris position, la gauche, à Saint-Etienne, aux sources de la Tinée, le centre, au col de Tende, la droite, devant Loano, attendant pour pénétrer en Piémont, et marcher sur Céva et Coni, conjointement avec l'armée des Alpes, que le Comité de Salut Public eût approuvé le plan de campagne dressé par **DUMERBION** (très probablement inspiré par Bonaparte) qui voulait réunir les deux corps dans la vallée de la Stura. Il fallait d'ailleurs que les renforts et les munitions demandés fussent arrivés. Les mois de juin et juillet se passent ainsi.

La 102e, à la fin de juin, campe aux cols Couture et Rossa, sous les ordres du général **BARQUIER**. Les Piémontais, revenus de leur première frayeur, s'étaient rapprochés et presque journellement on se fusillait aux avant-postes.

Le 14 juillet, les ordres de Paris n'étant point encore parvenus, **DUMERBION**, sous prétexte de fourrage indispensable à sa cavalerie, s'empare de Vernante (Général Lebrun). Le 24 **LEBRUN** enlève Roccavione et s'y établit (2e Bataillon de la 102e).
A cette époque les 1er et 3e Bataillons de la 102e viennent à Vernante.

Ancestram

Enfin, le comité s'étant décidé à approuver le mouvement offensif, **LEBRUN** et **DALLEMAGNE** de Roccavione et Robillante, s'avancent sur Doves et en chassent l'ennemi.

RETRAITE

Malheureusement, la nouvelle du 9 thermidor (27 juillet), parvient à l'armée, avec ordre de rester sur la défensive, puis injonction de battre en retraite. Les troupes abandonnent en frémissant, ces belles plaines qu'elles atteignaient avec quelle joie ! et vers lesquelles depuis tant de mois, guerroyant sans trêve, au milieu des neiges et des rochers, privées des choses les plus nécessaires à l'existence, elles tendaient les bras comme vers une terre promise.
Depuis le commencement de la campagne, une admirable armée s'était formée peu à peu, dans les plus rudes travaux, au milieu de dangers de toute nature, de combats incessants, supportant des fatigues inouïes. Vienne le chef capable d'en tirer ce qu'elle peut donner et le monde stupéfait, verra ce merveilleux spectacle d'une poignée de braves, combattant loin d'une patrie dont elle ne tire subsistances, renforts ni argent, détruisant sept armées supérieures, et demeurant enfin maîtresse incontestée du théâtre d'opérations. Depuis Annibal et César, rien de pareil n'avait passé dans l'histoire.

Suivant les ordres du Comité, les Divisions du Centre et de Droite, reprennent leurs anciennes positions : Tende-Garessio-Loano. Le 2e Bataillon (Général Lebrun) s'établit à Limone. Le 1er et le 3e retournent au Col de Couture (Général Barquier). Le 12 août, le 2e Bataillon repasse à la brigade **BARQUIER** et vient camper au Col-Rossa.
Au commencement de septembre la Demi-Brigade change de position. Le 1er Bataillon s'établit au col de Reffrey ou Riofreid, les 2e et 3e aux cols de Tax et de Vesque. **MACQUARD** commande toujours la Division (Centre) ; **BARQUIER** a son quartier général à la Briga.

LES OPÉRATIONS ACTIVES SONT SUSPENDUES (Hiver 1794-1795)

A la fin d'octobre, les chutes de neige, obligent à prendre les quartiers d'hiver. Les 2e et 3e Bataillons descendent à la Briga.
A la fin de novembre le 1er à son tour quitte le baracon. Au milieu de ce mois **SCHÉRER** avait remplacé **DUMERBION** mis à la retraite.
Au printemps de 1795 (mars), les 1er et 3e Bataillons sont passés à la 1re Division de la Côte (bientôt devenue 2e), aux ordres du général **CASABIANCA**. Cette Division avait la garde du littoral, entre Menton et l'embouchure de l'Argens. Le 4 avril, le 1er Bataillon est à Antibes, le 3e à Nice ; le 2e demeuré dans les Alpes occupe Sospello. Le 15 il retourne à la Briga où il restera jusqu'au 20 mai, faisant toujours partie de la Division du Centre (devenue 3e Division par suite de dédoublement) aux ordres du général **MACQUARD**.
Au commencement de mai, les combats d'avant-postes reprennent.
Plusieurs détachements ayant été surpris, le général **GARNIER**, réunit le 7 à Isola 1.200 hommes, qu'il fractionne en trois colonnes, pour une reconnaissance offensive. Le 3e Bataillon fait partie de cette expédition qui réussit pleinement, repousse les Piémontais sur tous les points et rentre le 10.

Ancestram

Le Bataillon vient alors à Saint-Etienne (haute Tinée), où il demeure (Division Garnier, Brigade Verne, puis Montleau) en mai et juin, avec détachement à Isola au commencement de ce dernier mois et au Col Lunga (5 compagnies) à la fin.
Le 5 mai, **KELLERMANN** nommé au commandement en chef des Armées des Alpes et d'Italie, arrive à Nice.
Le 24 il partage la Droite en trois Divisions aux ordres de **MASSÉNA**, se contentant de changer les numéros du reste. Le 2e Bataillon (4e Division) campe au Col de Tende puis au col de Tax. Le 1er demeure à Antibes (2e Division de la Côte, Brigade Catellan).

PLAN DE KELLERMANN

KELLERMANN voulait, profitant de la mésintelligence régnant entre les Impériaux et les Sardes (on a vu combien peu ils s'étaient réciproquement soutenus jusque-là), les accabler successivement, après avoir coupé leur ligne en trois points : le col de Tende, San-Bernardo et la plaine de Loano.
L'armée des Alpes, pendant ce temps, eût fait une démonstration dans la vallée d'Houlx.
Ce plan était complètement différent de celui dont le développement avait été arrêté, l'année précédente, par le 9 thermidor ; mais les circonstances avaient changé et nous ne tenions plus le versant italien.
Le Comité ayant refusé de sanctionner le projet de **KELLERMANN**, les mouvements faits pour en préparer l'exécution, demeurent inutiles. Aucune action de quelque importance n'a lieu en août sur cette frontière. Le 30 seulement, le duc **d'AOSTE** fait, contre le Mont Genèvre, une tentative qui échoue complètement.
Sur ces entrefaites, le Comité envoie à **KELLERMANN** l'ordre de prendre Céva pour, au printemps, mettre le siège devant Turin, conquérir la Lombardie, franchir le col de Trente et, à travers le Tyrol, opérer sa jonction sur l'Inn avec les armées du Rhin. Le général ayant fait à ce projet chimérique, en l'état des choses, de vives objections, est remplacé par **SCHÉRER** (31 août).

PAS D'OPÉRATIONS ACTIVES. — POSITIONS DE LOANO

(Septembre-Octobre 1795)

A cette époque, la ligne Austro-Sarde commence à Loano, sur la côte, dans un vallon défendu par des coupures, des batteries et trois mamelons fortifiés dont le dernier, celui de Castellaro, commande le village de Tuirano, à l'entrée des gorges de Bardinetto, fermées de plus par la Chartreuse de Tuirano. De celle-ci à Bardinetto, en remontant les crêtes du Mont Calvo, cinq postes retranchés : Roccabarbène, Sambucco, San-Bernardo, la Planetta, Mte Lingo, prolongent la ligne jusqu'au Spinardo, d'où, par un angle rentrant, elle franchit le Tanaro (Garessio et Intrapa) pour aboutir aux hauteurs de la rive droite : (postes de Prerondo et la Casetto).
En avant de Tuirano et San-Bernardo, une vallée très étroite et escarpée, forme fossé.
Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte, pour apprécier la force de ce vaste camp retranché, tenu par une quarantaine de mille hommes établis : **WALLIS** à droite (Autrichiens), de Loano, au Mont Roccaro ; **ARGENTEAU**, au centre, avec des troupes allemandes, hongroises, italiennes et piémontaises, **COLLI**, à gauche, avec l'armée piémontaise, sur les hauteurs des deux rives du Tanaro.

Ancestram

La ligne française de Borghetto au Negrone, par le Saint-Esprit, le Mte Vento, le Petit-Gibraltar, Intrapa et le col de Terme, ne renferme que 24.000 hommes, répartis sur une distance beaucoup trop considérable, de 18 heures de marche : **MACQUARD**, au centre, tient toujours Tende chef de position (le 3e Bataillon, tout près, à Sabion) ; **SERRURIER**, à gauche, garde les sources de la Vésubie ; **AUGEREAU** à droite fait face à Loano.
DEVINS, commandant en chef l'armée austro-sarde, lance, le 18 août, sur le Petit-Gibraltar, **ARGENTEAU**, qui, vivement repoussé, se fait ramener jusqu'à Sambucco, ayant éprouvé des pertes sensibles.
Au mois de septembre, quelques affaires d'avant-postes seulement.
Au commencement d'octobre, **SCHÉRER** vient enfin prendre le commandement, et **KELLERMANN**, qui, disgracié, n'avait rien voulu tenter, part pour l'armée des Alpes.
Le manque de subsistances, de vêtements et aussi d'argent, pour payer les marchands de Gênes, aussi bien que la précocité de l'hiver, empêchent toute action importante, malgré l'arrivée de renforts venus des Pyrénées.
La majeure partie des troupes de gauche et du centre est réunie dans la vallée d'Orméa.
Cependant **SCHÉRER** n'avait pas, comme le pensaient les Alliés, pris ses quartiers d'hiver et renoncé à toute opération.
Bien au contraire, méditait-il d'accabler les Autrichiens dans la rivière de Gênes, en attaquant, ainsi que le conseillait **MASSÉNA** : à droite, Loano (Augereau contre Wallis), au centre, Roccabarbène et Mte Lingo (Masséna avec Laharpe et Charlet contre Argenteau) ; pendant que sa gauche (Serrurier) maintiendrait les Piémontais (Colli) dans les camps de San-Bernardo et la Planetta, jusqu'au moment où **MASSÉNA**, maître des sommets, pourrait lui envoyer des renforts afin de forcer les gorges de Garessio.
L'exécution de ce hardi projet est fixée au 23 novembre.
A ce moment, **DEVINS** malade, avait remis le commandement à **WALLIS**, qui, persuadé que la campagne était bien terminée, avait abandonné le camp de Sambucco et se gardait fort mal.

LA 102e (22 Novembre 1795)

La veille de la bataille, les divers Bataillons de la 102e, que nous avons dû abandonner quelque peu pour l'intelligence des combats de Loano, étaient placés de la façon suivante : le 1er toujours à Antibes et Cannes (2e Division côte) ; le 2e, à Vilard-Soprano (2e Division de droite, brigade Dommartin aux ordres de Laharpe) ; le 3e, à la Pieva (3e Division de droite, Serrurier, brigade Pelletier).

MOUVEMENTS DE LA 102e (Juin-Novembre 1795)

A la fin de juin, on s'en souvient, le 1er était à Antibes (2e de la Côte) ; le 2e à la Division du Centre (Macquard), brigade **BARQUIER** au col de Tax ; le 3e, Division de gauche (Garnier), brigade Verne à Saint-Etienne, Isola, col Langa.
En juillet le 1er (2e Côte, généraux Laubadère, puis Parray) est détaché à Cannes.
Le 2e, passé à la fin de juin sous **MASSÉNA** (1re Division de Droite) est d'abord attaché à la brigade **GOUVION** au San Bernardo, puis à la brigade **PIJON** au Camp de l'Alpi (col de Foy) où il

Ancestrami

demeure tout le mois. Le 3e, venu au commencement de juillet au Centre (Macquard) à la brigade **BEAUMONT** puis **DALLEMAGNE** est à Sabion.
En août, les bataillons demeurent dans la même situation (sauf le 2e qui sans changer de brigade occupe Vilard-Soprano ou Vilard-Soubrany) **FREYTAG** commande la 2e de la Côte.
En septembre et octobre mêmes emplacements. Le 3e passe successivement aux ordres des généraux de brigade **RANSONNET** puis **NICOLAS**.
Au commencement de novembre les positions n'ont pas changé. Le 2e Bataillon (1re Division de Droite, Masséna) est aux ordres du général **GUILLAUME**, le 3e du général **DALLEMAGNE**.
Nous avons vu les modifications survenues dans la seconde quinzaine de novembre : le 2e Bataillon resté à Vilard-Soprano mais passé de la 1re à la 2e Division de Droite (Laharpe, brigade Dommartin) ; le 3e Bataillon passé à la 3e de Droite (Serrurier, brigade Pelletier) et venu à la Pieva.

BATAILLE DE LOANO (23-24 Novembre 1795)

DROITE FRANÇAISE

Le 23, au point du jour, l'action s'engage, surprenant au plus haut degré les Alliés endormis dans une parfaite sécurité.
RUSCA, sur l'ordre **d'AUGEREAU** et de **SCHÉRER** qui tout le jour se tient à cette aile, se jette sur les mamelons retranchés qu'occupent les avant-postes autrichiens.
Les deux premiers sont emportés. Celui de Castellaro tient bon. Afin de ne pas perdre de temps, **AUGEREAU** laisse devant Loano la brigade **DOMMARTIN** (2e Bataillon de la 102e), fait investir le mamelon par **VICTOR** et lance **BANEL** sur Tuirano, pour gagner avec **RUSCA** les hauteurs du Carmelo.
Chassé du village, l'ennemi se réfugie, partie dans la Chartreuse, partie sur le Carmelo. Sans perdre un instant **BANEL** s'élance sur les hauteurs escarpées auxquelles **WALLIS** appuie sa droite, enlève quatre batteries et en tourne les pièces contre les Impériaux ; blessé il est remplacé par **LANNES**.
AUGEREAU somme alors Roccavina, commandant les troupes du Castellaro. Celui-ci qui avait vu la défaite des siens, se fait bravement jour à la baïonnette et gagne le Carmelo, protégé par la cavalerie que **WALLIS** lance de Loano, à sa rencontre.
Cependant la Chartreuse tenait toujours. Une partie de la Brigade **DOMMARTIN** (2e du 102), est lancée contre elle. Désespérant d'échapper, le général **THIERNY** qui y commande, capitule avec 6 ou 700 hommes.
Ce dernier échec détermine **WALLIS** à abandonner Loano où **ALVINZY** tenait tête pendant ce temps au reste de la brigade **DOMMARTIN**. Il se retire sur le Carmelo.

CENTRE

Pendant que ceci se passait sur la gauche ennemie, **MASSÉNA**, au centre avait fait attaquer **ARGENTEAU** sur ses flancs par **LAHARPE** et **CHARLET** à Rocca-Barbena. Chassé de toutes ses positions celui-ci s'était rallié à grand'peine à Bardinetto où il faisait tête avec une énergie

désespérée. **CHARLET** tombe mortellement frappé et il faut que **MASSÉNA** avec ses dernières réserves se jette sur le centre ennemi et l'enfonce à la baïonnette, pour avoir raison de cette résistance. Rompu, **ARGENTEAU** se retire en grand désordre, derrière la Bormida.
Les troupes étaient exténuées. **MASSÉNA** cependant sachant combien il importait de progresser sans arrêt, envoie **JOUBERT** se saisir des hauteurs de San-Pantaleone et le suit avec le reste de son monde.
A trois heures de l'après-midi, battue ou fort menacée sur toute la ligne, l'année autrichienne ne conservait que la position de Carmelo.

GAUCHE

SERRURIER, chargé de maintenir l'aile droite, commandée par **COLLI**, avait multiplié sur son front les fausses attaques. Pendant que **PIJON** inquiète San-Bernardo et la Planetta, il feint lui-même de vouloir forcer Intrapa et lance **PELLETIER** (3e Bataillon de la 102e) par Cia-Bernardo sur la Chartreuse et le Val de Cas-Sotto.
Ces diverses colonnes, devant un ennemi très supérieur en nombre, avaient une tâche des plus délicates. Elles s'en acquittent avec la plus grande bravoure, non sans éprouver des pertes sensibles. (La colonne Pijon est cruellement maltraitée). Le but, d'ailleurs, est parfaitement rempli et de tout le jour **COLLI** demeure hors d'état d'envoyer un homme à **ARGENTEAU**.
L'extrême difficulté des communications même à l'aide de signaux, sur ce champ de bataille si accidenté, laisse **SCHÉRER** jusqu'à quatre heures dans l'ignorance des succès de **MASSÉNA** et du sort de son aile gauche, n'osant forcer le Carmelo, de peur de rejeter sur sa ligne de retraite **WALLIS**, qu'il veut prendre.
Enfin les nouvelles parviennent. Mais à ce moment éclate un orage affreux, mêlé d'énormes grêlons. Une nuit épaisse descend sur le champ de bataille et force est de cesser toute action.

MASSÉNA A SAN-GIACOMO

A ce moment, **MASSÉNA** persuadé que l'ennemi battant en retraite, cherchera à passer par les gorges de San-Giacomo, demande à ses braves un suprême effort. Il réunit les meilleurs marcheurs, en forme quatre Bataillons et sous les ordres de **JOUBERT** les envoie, malgré l'ouragan s'emparer de ce point.
Les choses se passent comme il les avait prévues.
A la faveur de la nuit, les Autrichiens cherchent à se dérober ; une colonne s'engage dans le défilé. Attaquée en tête par **JOUBERT**, en queue par **MASSÉNA**, **LAHARPE** et la Division **CHARLET ;** en flanc par **AUGEREAU**, ces malheureux saisis de panique, se jettent les uns sur les autres, et se culbutent dans les précipices, laissant quarante-huit canons et cent caissons sur la place.

RETRAITE DES AUTRICHIENS

Pendant ce temps, **WALLIS**, avec beaucoup de peine, sous le feu d'une flottille rangeant le rivage, se retire, vivement pressé par **DOMMARTIN** (2e Bataillon de la 102e) qui le harcèle sans relâche et ne s'arrête qu'à Finale où il s'empare d'immenses magasins accumulés par les Alliés.

Ne se sentant pas en sûreté, les Impériaux un peu plus tard, gagnent Alexandrie et la vallée de la Bormida.

DÉFAITE DES PIÉMONTAIS (25 Novembre 1795)

SCHÉRER, le 25, débarrassé des Autrichiens, se tourne contre les Piémontais et envoie à **SERRURIER** 5.000 hommes avec ordre de les pousser vivement.
COLLI, mal renseigné sur la défaite du reste de l'armée, défend d'abord opiniâtrement les gorges de Garessio, puis, apprenant la vérité, abandonne précipitamment la nuit, San-Bernardo et la Sotta, en enclouant son artillerie et se réfugie dans Céva occupée déjà par les débris **d'ARGENTEAU**.
L'ensemble de ces combats coûte aux Alliés 7.000 tués ou pris et plus de 80 canons. 32.000 hommes sans cavalerie, manquant de pain, de chaussures, de vêtements avaient vaincu une armée de 50 à 60.000 hommes bien pourvue de tout, retranchée de formidable sorte dans des montagnes escarpées, hérissées de 100 bouches à feu.

RÉSULTATS

Les résultats furent immenses. Maître de la tête des vallées du Tanaro et de la Bormida, **SCHÉRER** occupait une position excellente pour séparer les Autrichiens des Sardes et envahir la Lombardie ou le Piémont(1).

Fin 1795. — L'armée, en attendant une saison meilleure, prend ses quartiers d'hiver : **LAHARPE** à Savone ; **MASSÉNA** entre San-Giacomo et Melogno ; **AUGEREAU** aux têtes des vallons de la Bormida ; **SERRURIER** sur les hauteurs des rives du Tanaro, d'Ormea à Bagnasco. Le Centre continue à garder le Col de Tende et Garessio, la Gauche les vallées de la Vésubie et de la Tinée.
Le 6 décembre, les 2e et 3e Bataillon de la 102e (Division Serrurier, brigade Fiorella) sont à Garessio et Meursecco. Le 1er n'a pas bougé d'Antibes et Cannes. Tout le mois, ainsi que le commencement de janvier 1796, se passent ainsi.
Janvier, février 1796. — Le 21 janvier 1796, la 102e demi-Brigade est réunie en entier sous les ordres de **SERRURIER** (brigade Couthaud) à Orméa.
Au commencement de février les 2e et 3e Bataillon n'ont pas bougé, le 1er Bataillon passé à la brigade **GUIEUX** est à Pornassio. Le 20, même situation sauf pour le 1er Bataillon qui occupe Meursecco.
A la fin de ce mois la 102e disparaît incorporée dans la 19e demi-Brigade de Bataille avec laquelle quelques semaines plus tard elle contribuera à former la 69e demi-Brigade de Ligne (ou de nouvelle formation).

---

(1) Campagne d'Italie (Bonaparte), l'année suivante.

APPENDICE VII

———

102e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE. - AFFAIRES D'ONEILLE ET ORMEA (avril 1794)

Extraits des Mémoires de Masséna

1° Les représentants décident, le 2 avril, qu'une Division de l'armée d'Italie, forte de 18 à 20.000 hommes, s'emparera d'Oneille et tournera Saorgio.
L'armée active est, pour ce faire, organisée en trois Divisions qui prennent les noms des points à occuper :
1re Division, dite de Saorgio. — 4.000 hommes sous les ordres du général Macquard, devant marcher sur le Mont-Jove et la Tour-d'Abeille.
2e Division, dite du Tanaro. — 5.000 hommes sous les ordres directs de Masséna, rassemblée près de Sospello en deux brigades : (A) brigade Hammel, devant marcher sur Menton et le mont Tanardo ; (B) brigade Lebrun, appuyant le mouvement de la première (A) par le mont Gordale. Cette bridage (B), est détachée du corps de Macquard, pour toute la durée de l'expédition.
3e Division, dite d'Oneglia (Oneille). — 6.000 hommes sous les ordres du général Mouret, en deux brigades (Bruslé et Cervoni), devant s'avancer par Bordighera et San-Remo.
4e En réserve : la brigade Franconi. — 5.000 hommes (nulle part il n'est question de la 102e directement ou indirectement).

2° Projet des mouvements à exécuter après la prise d'Oneille. — Par ordre de Dumerbion et pour favoriser Masséna, les troupes du col de Brouis (2e et 3e bataillons de la 102e) descendront à la Ghiandola, pour soutenir l'attaque de Lebrun contre Saorgio. [Ce qui prouve que pendant l'expédition d'Oneille, ces troupes n'avaient pas bougé à ce moment. Lebrun était colonne de gauche de Masséna)].
Lebrun, après Oneille, se joint à la 3e Division marchant sur Ponte-di-Nava.

———————————

ÉTAT des Officiers de la 102e demi-Brigade de bataille, le 14 Février 1795

MM.
LEBRUN, chef de brigade. — Général de brigade le 6 ventôse an II.
MAILLE, chef du 1er bataillon.
BARTHELEMI, chef du 2e bataillon, — Chef de brigade le 7 ventôse an II.
FIGUIER, chef de 3e bataillon.
GODARD. adjudant-major (lieutenant).
AIMÉ, adjudant-major (capitaine).
RAIMOND, adjudant-major (lieutenant).
BERTRAND, quartier-maître.
DESOLMES, capitaine. — Chef de bataillon le 27 brumaire an II.
BONNE, lieutenant.
HENRY, sous-lieutenant.

Ancestram

ESSAUTIER, capitaine.
BAILLE, lieutenant.
REBOUL, sous-lieutenant. — Mort le 20 pluviose an II.
RIDEAU, capitaine.
RAMIAS, lieutenant. — Mort le 28 floréal an II.
DANIEL, sous-lieutenant.
CLAVIER, capitaine.
DELORD, lieutenant. — Adjudant général le 18 pluviôse an II.
LAVAGNE, sous-lieutenant.
LANGLOIS, capitaine. — Adjudant général le 7 ventôse an II.
ROUX, lieutenant.
GERMAIN, sous-lieutenant.
AMIEL, capitaine.
FROTTER, lieutenant. — Passé au corps de la Marine le 1er ventôse an II.
BERRUT, sous-lieutenant.
MAGNE, capitaine.
MÉRIER, lieutenant.
DALIDON, sous-lieutenant.
EGUIER, capitaine.
REINAUD, lieutenant.
LEYDET, sous-lieutenant.
BAILLE, capitaine de grenadiers.
MORAUD, lieutenant de grenadiers.
MILLET, sous-lieutenant de grenadiers.
PASCAL, capitaine. — A remplacé le capitaine **DESOLMES**, fait chef de bataillon.
BERNARD, sous-lieutenant. — A remplacé le sous-lieutenant **REBOUL**, mort.
BOULARD, sous-lieutenant. — A remplacé le sous-lieutenant **HENRY**, fait lieutenant.
LAVAGNE, sous-lieutenant. — A remplacé le lieutenant **RAMIAS**, mort.
HENRY, sous-lieutenant. — A remplacé le lieutenant **DELORD**, fait adjudant général.
COURTÈS, sous-lieutenant. — A remplacé le lieutenant **CLAIRIN**, nommé lieutenant.
OLIVRI, capitaine. — A remplacé le capitaine **LANGLOIS**, fait adjudant général.
VÉROC, lieutenant. — A remplacé le lieutenant **FROTTER**, passé dans la marine.
PHILIPPE, capitaine. — Retraité le 18 prairial an II.
OLIVRI, lieutenant.
ARTUS, sous-lieutenant.
PASCAL, capitaine. — Passé à la 1re Compagnie du 1er Bataillon.
BERNARD, lieutenant.
PERRUCHE, sous-lieutenant.
BRUNET, capitaine.
ANDRÉ, lieutenant.
CLÉMENT, sous-lieutenant.
BERTET, capitaine.
FÉRAUD, lieutenant.
ASTIER, sous-lieutenant.
AGNEL, capitaine.
ADRIAU, lieutenant.
COLLE, sous-lieutenant.
ALÈGRE, capitaine.

Ancestrami

CONSTANT, lieutenant.
FONTANAUD, sous-lieutenant.
MALVILAN, capitaine.
PORTAIL, lieutenant.
DUPUY, sous-lieutenant.
PELEGRIN, capitaine.
LAMBERT, lieutenant.
MAZELLE, sous-lieutenant.
JONNEAUX, capitaine de grenadiers.
MINFRET, lieutenant de grenadiers.
AGNELI, sous-lieutenant de grenadiers.
GAUTHIER, capitaine.
ARMURAT, lieutenant.
PECHE, sous-lieutenant.
BOYER, capitaine.
FERRATERY, lieutenant.
D'HUR, sous-lieutenant.
FORTET, capitaine.
ROBINOT, lieutenant. — Mort le 22 Vendémiaire an II.
PETITFRÈRE, sous-lieutenant.
PINEL, capitaine.
SPÉNAUT, lieutenant.
GINOUVÈS, sous-lieutenant.
VINCENT, capitaine.
MAUNIER, lieutenant.
PLANTIN, sous-lieutenant.
ROUMEY, capitaine.
SYÈS, lieutenant.
HUGUES, sous-lieutenant.
PERREYMOND, capitaine.
LAMANOIS, lieutenant.
LABRETONNIÈRE, sous-lieutenant.
BOYER, capitaine.
FONTANIER, lieutenant.
VÉRAC, sous-lieutenant.
FOURNIER, capitaine de grenadiers.
BÉRENGER, lieutenant de grenadiers.
CAVASSE, sous-lieutenant de grenadiers.

A Sospellote (Sospello), le 26 Pluviôse An III (15 Février 1795.)

Ancestrami

LISTE DES OFFICIERS TUES ET BLESSES [1]

Pfeiffer	capitaine	blessé	le 1er décembre 1795 à Creuznach.
Hammuler	lieutenant	blessé	le 22 décembre 1795 à Rheinbellen.
Gauthier	capitaine	blessé	le 22 août 1795 à Ehrenbreitstein.
Nisius	capitaine	—	— —
Blin	sous-lieutenant	—	— —
Giel	sous-lieutenant	—	— —
Denis	capitaine	—	— —
Leudet	lieutenant	mort. blessé	le 16 septembre 1795 sur la Lahn.
Bordat	—	—	— —
Schmitt	—	—	— —
Paillet	sous-lieutenant	blessé	— —
Desthieux	—	—	— —

LISTES DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES[2]

Chabrun	fusilier,	tué	le 11 juin 1793, à Arlon.
Bruyant	—	—	le 27 août 1793, à Tourcoing,
Lutel	—	—	— —
Bouvrat	—	—	— —
Boulé	sergent	tué	le 13 septembre 1793, à l'affaire de Warwick.
Voirin	fusilier	tué	le 23 octobre 1793, à Savernes.
Bourreau	—	—	— —
Becker	—	—	le 28 — sur le Rhin.
Poulette	—	—	— —
Barrié	—	—	le 31 — à Marchiennes
Thibault	—	—	le 19 novembre 1793.
Mutin	—	—	le 27 —
Vulcain	—	—	— —

Garnier dit Desgarets, fusilier, tué dans la nuit du 3 au 4 décembre 1793, dans une affaire d'avant-postes, dans le bois de Pfaffenhoffen (Rhin).

Le Blanc	grenadier,	tué	le 26 décembre 1793, devant Wissembourg.
Dechamp	fusilier	tué	le 31 octobre 1794.
Juelles	—	—	le 1er novembre 1794.
Guerre	—	—	le 24 décembre 1794, devant Manheim.

---

1 Pour ces listes, établies en dépouillant les états de services de plus de 27 000 militaires, nous nous sommes strictement conformé aux dates portées sur les matricules (Archives administratives de la Guerre).

2 Est-il besoin de faire remarquer que ces listes sont forcément très incomplètes ? Des campagnes entières n'y figurent même pas !